

[Texte]

The Chairman: Dr. Tener.

• 1740

Dr. Tener: Thank you, Mr. Chairman.

This use of the word "endangered", for that specific purpose, predated the current concern about endangered species as reflected through the new convention. It arose in the 1960s because of the problems that the Northwest Territories Government was having in regulating the kill of polar bear and cariboo by Indians and Eskimos. They did not have a legal basis to provide certain kinds of restraints on the take of these animals. So the Department of Indian Affairs and Northern Development was requested to generate an Order in Council which would put the Northwest Territories government in a legal position to then legislate the control of the take of these animals, and that is why that particular Order in Council stands today. They used the route of an endangered species—and I am not a lawyer so I cannot give the legal basis for this but it is seen as an avenue to permit territorial government legislation. But you are quite correct, and as the previous witnesses here have indicated, the polar bear is not in danger of extinction in Canada.

Mr. Olausen: So in your opinion it does not belong to the endangered species category.

Dr. Tener: No, not as a species. There are certain populations that are very rare and are in danger locally of extermination, but as a species in Canada there are many thousands of them.

Mr. Olausen: Thank you.

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Before turning to "may" and "shall", I would like to come back to the question that Mr. Smith picked up. He mentioned the deer season, for example. I was interested, and I think I detected when I went through this carefully during second reading, that the wording of this would permit the requirement for the use of the common bear trap as distinct from the claw trap in all trap lines. Is that right or is that wrong? Whether in federal lands or in co-operation with the provinces, of course, the province would have to implement it.

Dr. Tener: Mr. Chairman, it is my understanding, and my colleagues can contribute further to this, that there is nothing specific in this act to require the use of one kind of trapping measure over another. But at the same time, there is a specification in the act which permits the minister to determine what regulations shall apply in a given situation under his review here. If in the judgment of the minister, certain trapping processes should be allowed only that would be his decision.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And by the same token, would it be able to ban certain types of trapping?

Dr. Tener: Mr. Chairman, that is a legal question. I cannot answer it; I do not know.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I thought I detected in clause 3(e) and clause 5(a) places where it could be . . .

[Interprétation]

Le président: Monsieur Tener.

M. Tener: Merci, monsieur le président.

L'expression «en danger» a été utilisée dans ce cadre bien avant la naissance de cette préoccupation actuelle pour les espèces en danger, préoccupation qui se reflète dans la nouvelle convention. Elle est née au cours des années 1960 à cause du problème auquel s'est heurté le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest lorsqu'il a entrepris d'imposer des règlements à la chasse à l'ours polaire et au caribou par les Indiens et les Esquimaux. Il n'y avait pas de loi qui leur permettait de restreindre la capture de ces animaux. Donc le ministère des Affaires indiennes et du Développement du Nord canadien a dû émettre un décret en conseil qui a permis au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest de légiférer pour contrôler la capture de ces animaux, et c'est la raison pour laquelle ce décret en conseil existe aujourd'hui. Ils disent que ce sont des espèces compromises, et, n'étant pas avocat, je ne peux parler du point de vue juridique, mais c'est considéré comme un moyen qui permettrait au gouvernement de légiférer pour les questions des territoires. Mais vous avez tout à fait raison, et comme l'ont mentionné les témoins précédents, l'ours polaire n'est pas en danger d'extinction au Canada.

Mr. Olausen: Donc, selon vous, il n'appartient pas à la catégorie des espèces compromises.

M. Tener: Non, pas en tant qu'espèce. Il y a certaines populations qui sont très rares et qui sont en danger d'extermination du point de vue local, mais en tant qu'espèce, il y en a plusieurs milliers au Canada.

Mr. Olausen: Merci.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Avant de passer à mes questions, j'aimerais reprendre la question de M. Smith. Il a fait mention de la saison de l'original, par exemple. J'ai remarqué, après l'avoir étudié en détail lors de la deuxième lecture, que la formulation exigerait l'emploi du piège à ours ordinaire par opposition au piège à griffes. Est-ce exact ou non? Que ce soit pour les territoires fédéraux ou en coopération avec les provinces, il faudrait que la province le mette sur pied.

M. Tener: Monsieur le président, si je comprends bien, et mes collègues peuvent ajouter quelque chose à cela, cette loi ne précise pas l'emploi d'aucune espèce de piège quelle qu'elle soit. Mais, la loi stipule que le ministre peut déterminer les règlements qui s'appliqueront dans une situation donnée. Si le ministre estime que seulement certaines espèces de pièges peuvent être permises, c'est sa décision.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Par la même occasion, serait-il en mesure d'interdire certaines espèces de pièges?

M. Tener: Monsieur le président, c'est une question d'ordre juridique. Je ne puis y répondre; je ne sais pas la réponse.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je croyais avoir vu à l'article 3(e) et 5(a) que . . .